Zeitschrift: Bulletin romand d'entomologie
Herausgeber: Société vaudoise d'entomologie ; Société entomologique de Genève
Band: 1 (1981-1983)
Heft: 2

Artikel: Coléoptères rares des laisses de la Dranse (Haute-Savoie)
Autor: Besucht, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-986425

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN ROMAND D'ENTOMOLOGIE, 1 : 97-100 (1982)

COLEOPTERES RARES DES LAISSES DE LA DRANSE (HAUTE-SAVOIE)

par Claude BESUCHET, Muséum d'Histoire naturelle
CH-1211 Genève 6

Tous les cours d'eau peuvent présenter des crues plus ou moins importantes, provoquées par des pluies prolongées ou torrentielles, par la fonte brutale de la neige ou par la rupture d'un barrage naturel ou artificiel. Cette montée soudaine du niveau des eaux, accompagnée d'une accélération du courant, emporte sur son passage tous les débris se trouvant dans le lit lui-même et sur les berges, de même que tous les petits animaux se développant dans ces milieux. Ces matériaux, nommés laisses, sont emportés plus ou moins loin suivant la configuration du cours d'eau et l'importance de la crue; ils s'accumulent parfois en quantités énormes, mélangés aux alluvions proprement dites.

Les entomologistes ont de tout temps prospecté avec succès les laisses des fleuves et des rivières, car ils y trouvent une très grande variété d'insectes : les espèces aquatiques, entraînées par la violence du courant, les espèces ripicoles, vivant sur le sable et le gravier au bord des cours d'eau, de nombreuses espèces phytophages et xylophages, tombées de plantes et des arbres par suite du vent et de la pluie, enfin des espèces vivant dans le sol, sur les berges. Pendant la saison morte, les phytophages et les xylophages sont remplacés par toutes les espèces qui hivernent au pied des arbres et dans les feuilles mortes. Les Coléoptères sont particulièrement nombreux dans les laisses, car ils résistent bien aux crues, de même que les fourmis.

Ces recherches doivent être entreprises dès la baisse des eaux, éventuellement encore un ou deux jours après la crue, lorsque les laisses se sont un peu essorées; les insectes quittent en effet assez rapidement les débris avec lesquels ils ont été entraînés pour regagner leur habitat naturel. Les laisses peuvent être examinées sur place, en les éparpillant sur le sol, méthode suffisante pour trouver les espèces de taille moyenne (4 à 10 mm); elles doivent être au contraire tamisées, avec un tamis à grandes mailles (10 mm), pour la recherche des espèces plus petites ou minuscules, soit sur une surface blanche, soit emportées chez soi pour être triées minutieusement. Des méthodes de laboratoire perfectionnées (entonnoirs de Berlese, trieurs automatiques de Winkler-Moczarski), mises au point pour l'étude de la faune du sol, permettent l'extraction quasi totale de tous les insectes et autres Arthropodes se trouvant dans les laisses. C'est de cette façon que j'ai prospecté systématiquement, depuis une vingtaine

d'années, les laisses de presque toutes les rivières du bassin lémanique et de ses environs, en recherchant spécialement les Coléoptères et plus particulièrement les plus petits d'entre eux.

Les espèces trouvées diffèrent naturellement beaucoup d'un cours d'eau à l'autre en fonction de la situation géographique, des peuplements végétaux, de la saison et de la configuration du cours d'eau lui-même. Il n'y a naturellement rien à espérer des rivières canalisées ou polluées...

C'est la Dranse, aux environs de Thonon, qui m'a donné les résultats les plus intéressants. Et c'est pour rechercher certaines espèces que j'ai tamisé des centaines de kilos de débris divers, plus ou moins boueux ou ensablés. Des milliers de Coléoptères ont ainsi été récoltés; parmi eux surtout des Carabides du genre Bembidion et des Staphylinides variés, éléments se retrouvant dans les laisses de presque toutes les rivières, car vivant sur le sable et le gravier au bord de l'eau, ainsi que des Charançons et des Chrysomèles, hôtes de la végétation croissant sur les berges. Ce sont les espèces rares que je tiens à signaler ici, car ce sont elles qui mettent en valeur les richesses de la Dranse.

Ptiliidae

Ptilium timidum Bes. Ce Coléoptère minuscule (long. 0,6 mm) était nouveau pour la science ! Je l'ai décrit en 1971 d'après 5 ♂ et 3 ♀ trouvés dans des laisses de la Dranse (26.V.1964 et 6.IV.1965) et 10 exemplaires récoltés par des collègues dans des tamisages de débris végétaux, dans la partie orientale de l'Autriche et en Bohême. Je ne l'ai jamais retrouvé.

Staphylinidae

Stenus (Nestus) lohsei Puthz. Espèce signalée d'Allemagne, d'Autriche (Carinthie), du nord de l'Italie et de Suisse (rives du Rhône entre Sierre et Susten). Laisses de la Dranse, 3 exemplaires (1♂ 1♀ le 8.V.1950 et 1♂ le 2.II.1977) (dét. Puthz). Nouveau pour la faune française.

Stenus (Nestus) planifrons misael Bondr. Laisses de la Dranse, 1♂ (17.IX.1975) (dét. Puthz).

Stenus (Parastenus) alpicola Fauv. Laisses de la Dranse, 7 exemplaires (2♂ 4♀ le 17.IX.1975 et 1♂ le 2.II.1977) (dét. Puthz).

Stilicus angustatus Fourcr. Laisses de la Dranse, 10 ex. (6.IV. 1965).

Pselaphidae

Dimerus staphylinoides Fiori. Ce petit Psélaphide grêle (long. 1,1-1,2 mm), facile à reconnaître, a toujours été trouvé dans des laisses de fleuves ou de rivières et toujours en exemplaires isolés. Il est excessivement rare dans les collections, son biotope naturel restant encore inconnu, malgré de nombreuses recherches. Dimerus staphylinoides n'est connu que de neuf localités : Grünburg (Styrie), environs de Bolzano (Tyrol du Sud), environs de Bologne (Emilie), Grosseto (Toscane), S. Egidio (Abruzzes), Elne (Pyrénées Orientales), St. Jean-la-Rivière (Alpes Maritimes), Vongy-Thonon (Haute-Savoie) et Malval (Genève). Les laisses de la Dranse m'ont donné 5 exemplaires (1♂ le 19.V.1964, 1♂ et 3♀ le 12.VII.1980).

Meliceria (Cyrtoplectus) sabaudica Bes. in litt. (de Sabaudia, nom de la Savoie au moyen âge). Espèce nouvelle non encore décrite, connue que par trois exemplaires récoltés dans les laisses de la Dranse (1♀ le 2.X.1968 et 2♂ le 4.VII.1974). Vit sans doute plus ou moins enfoncé dans le sol, peut-être au pied des vieilles souches comme M.sulciventris Guillb.

Tychobythinus paradoxus Dev. Sainte-Claire Deville a décrit ce petit Coléoptère (long. 1,1-1,2 mm) en 1901, en créant pour lui le genre Eccoptobythus; il n'avait à sa disposition qu'un seul mâle, qu'il avait récolté le 29.III.1901 dans des laisses du Loup, à Villeneuve-Loubet, entre Nice et Antibes; cet exemplaire, que j'ai pu étudier, est conservé dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Ce Psélaphide n'a été retrouvé que le 26.XII.1958 par J. Ochs à St. Donat 1♂ dans les laisses du Var. Ma surprise a été grande de le découvrir aussi dans les laisses de la Dranse : 1♂ le 19.V.1964 et 2♀ le 26.V.1964 dans des laisses appartenant à la même crue, 4♂ et 1♀ le 4.VII.1974. Mais toutes mes recherches pour retrouver ce Psélaphide dans son biotope naturel sont restées vaines, que ce soit au bord même de la Dranse, sur ses berges ou encore dans les forêts plus en amont. La connaissance de la femelle m'a permis de classer cette espèce dans le genre Tychobythinus Ganglb., qui compte d'assez nombreux représentants méditerranéens vivant soit dans les marécages (espèces pigmentées; yeux bien développés; appendices relativement courts), soit plus ou moins en profondeur dans le sol (espèces dépigmentées; yeux plus ou moins développés, complètement atrophiés chez les espèces endogées; appendices relativement courts), soit encore dans les grottes (espèces dépigmentées; yeux très petits ou complètement atrophiés; appendices plus ou moins longs). Chez Tychobythinus paradoxus, les téguments sont dépigmentés, les yeux soit très petits (1 à 4 ommatidies chez tous les mâles et une femelle), soit peu développés (une

vingtaine d'ommatidies chez deux femelles), les appendices relativement courts; l'espèce devrait donc vivre dans le sol.

Brachygluta narentina klinschi Holdh. Sous-espèce localisée en Vénétie, Autriche, Bavière et ici et là dans les Alpes suisses. Haute-Savoie : 1 ♂ à Bonneville, près de l'Arve, le 12.IV.1964 et 1 ♂ dans les laisses de la Dranse, le 11.VII.1980. Nouveau pour la faune française.

Byrrhidae

Curimopsis italica Franz. Laisses de la Dranse, 2 ♂ (18.VIII.1978) (dét. Paulus). Nouveau pour la faune française.

De toutes les rivières qui se jettent dans le Léman, la Dranse est encore la plus belle, la plus sauvage et la moins touchée par l'homme. Mais des changements inquiétants se manifestent depuis quelques années dans les environs de Thonon : développement de Port-Ripaille et de la zone industrielle dans le delta de la Dranse, grands dépôts de terre sur les berges en amont du pont, endiguements ici et là de la rivière elle-même. les laisses ont maintenant plus de peine à se déposer sur les bords de la Dranse et se perdent bêtement dans le Léman... La rive gauche est déjà presque perdue; reste la rive droite, mais pour combien d'années encore ?